Remarquez que ceci, qui est simple, s’illustre magnifiquement dans cette trinité humaine qu’est la famille, laquelle constitue la plus belle parabole de l’éternelle Trinité. Car qu’est-ce qu’une famille, idéalement parlant ? Sinon, l’homme, la femme et l’enfant, c’est-à-dire, un homme qui est un regard vers sa femme, une femme qui est un regard vers son mari, un père et une mère qui sont un regard vers leur enfant, qui est un regard vers ses parents. Qu’est-ce que la joie, le bonheur l’unité d’une famille, sinon, justement cette respiration commune, dans une harmonie indivisible où chacun vit dans l’autre et pour l’autre ? Et à qui appartient le bonheur d’une famille heureuse ? À personne. Le père ne peut pas dire c’est moi qui suis le centre, la source, l’origine, et la mère ne peut pas davantage monopoliser l’unité et l’amour, ni l’enfant. Ce bonheur n’existe qu’en circulant, qu’en se communiquant dans une désappropriation continue.